

SÉMINAIRE 2014-2015.  
*POIËSIS & OIKONOMIA*  
I. OUVERTURE.

« Le moment est venu de cesser de surestimer la philosophie et par le fait même de trop lui demander. Tel est bien ce qu'il nous faut dans la pénurie actuelle du monde : moins de philosophie et plus d'attention à la pensée ; moins de littérature et plus de soin donné à la lettre comme telle.

*Es ist an der Zeit dass man sich dessen entwöhnt, die Philosophie zu überschätzen und die deshalb zu überfordern. Nötig ist in der jetzigen Welnot: weniger Philosophie, aber mehr Achtsamkeit des Denkens; weniger Literatur, aber mehr Pflege des Buchstabens. »*

M. Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*.

OI. SEUIL.

L'ensemble de ces recherches se trouve publié (sous forme de séminaire) sur le site [www.chrematistique.fr](http://www.chrematistique.fr)

Il s'agit de proposer un séminaire, consacré à une théorisation des liens, insuffisamment pensés, (pour des raisons idéologiques et politiques), entre *économie* et *poétique*, c'est-à-dire entre *usage* et *production*. Il nous faudra dès lors proposer une généalogique des termes *œuvre* et *poésie* et comprendre l'inachèvement de leur destin dans la pensée occidentale. À partir de cela il nous faudra comprendre pourquoi pour des raisons politiques et idéologiques il a été nécessaire de demander à la fois à la poésie et à l'économie de pratiquer un compte particulier de ce qui est à disposition et ce qu'il est convenable de réaliser. C'est pour cette raison que la modernité critique nous a préparé à la possibilité d'un *tournant*. Cette recherche prend acte autour de différents séminaires et différences centre de recherches : la modernité du concept d'économie iconique et la crise exemplaire de la déconstruction possible du concept de qualité. En somme, nous est-il possible de penser, *réellement*, ce que signifie une *disqualification*.

*Inachevé* signifie inaccompli : cela signifie dès lors que la relation *économie-œuvre* est maintenue ainsi pour des raisons idéologiques. « Penser » signifie précisément interpréter les relations obscures entre usage et production et l'instauration complexe des *lois* qui en déterminent les modalités (maintien, conservation, usage, modification, suspens).

Le cœur de la philosophie est l'interrogation sur deux éléments, les langages et l'agir. C'est pour cette raison qu'il ne peut y avoir d'autre philosophie qu'une philosophie du langage et qu'une philosophie de l'œuvre. Ce que nous tentons de faire est de contribuer à penser de manière critique (contemporaine) à ce que signifie une théorie du langage et de l'œuvre.

*Philosophie* ne peut être pensée à partir de son étymologie *entretenir une relation (philia) avec la sagesse (sophia)* précisément avec ce qui vieillit dans le but de l'acquisition de la vertu (*arête*).

*Philosophie* signifie précisément l'interrogation que nous pouvons avoir aux objets de représentation (langages et images) et l'interprétation de la puissance d'opérativité (œuvre et usage), c'est-à-dire de l'interprétation de la répartition du pouvoir. En ce sens *philosophie* est une question incessante sur les relations entre le principe et la gouvernance (*arkhè*).

Champion, 2005.  
Rivages, 2007.

*Le courage de la vérité*,  
Gallimard, 2009.

*Lettre sur l'humanisme*, 1946  
4 conférences de Brèmes, 1949

*La fin de la philosophie*, 1964

## 02. AVANT-PROPOS.

Nous avons engagé depuis 2006 une série de recherches en philosophie dont les modèles centraux sont les langages et l'opérativité. La première partie (1) de notre recherche a consisté à travailler sur des problématiques de linguistique et de relations à l'usage du texte et du langage. La deuxième partie (2) de notre recherche a consisté à établir une généalogie du concept d'inopérativité à partir du concept de la *fête*. Ce travail venait à la fois comme une continuité et une interrogation à partir de l'*Hermès mutilé* de Geroges Molinié et du *Règne et la gloire* de Giorgio Agamben. La troisième partie (3) a consisté en l'élaboration d'un éloge critique du concept de négligence : il venait à la suite de la publication de la dernière leçon de Michel Foucault au Collège de France en 1984. La quatrième partie (4) de cette recherche a consisté à commencer un long travail d'analyse critique d'une série de textes fondamentaux de la pensée heideggerienne. La cinquième partie (5) de notre recherche a consisté à travailler sur l'exposition *Art by Telephone* de Jan van der Marck à MCA Chicago en 1969. La sixième partie (6) de notre recherche consiste à travailler sur le concept d'économie de l'œuvre et d'en tisser la plus ample généalogie critique jamais réalisée. Ce travail se déploie à partir d'expositions, d'archives, de publication et de textes : à ce jour il compte trois livres (*I. Généalogie critique du concept de chrematistique*, *II. Contribution à une philosophie critique de l'œuvre*, *III. Pour une théorie critique de la poièsis*).

## 03. INTRODUCTION

Ce quatrième *opus* portera le titre de *Poièsis & oikonomia* et le sous-titre *Contribution à une théorie critique de la disqualification de l'œuvre*.

Il faut maintenant tenter d'en comprendre les enjeux. Pour cela il faut commencer par reprendre les éléments qui ont été donné dans les premiers ouvrages.

1. *Le poétique est pervers*, éd. Mix., 2008 & *Six modèles d'analyse herméneutique*, éd. Mix. 2009.

2. *Théorie de la fête*, thèse de doctorat soutenue en 2010 à Paris IV Sorbonne : <http://www.chrematistique.fr/wp-content/uploads/2014/03/thèse-copie@0.pdf>

3. Travail en cours de réécriture et de publication.

4. Travail en cours.

5. *Art by Telephone... Recalled*, éd. Mix., Panacée, cneai, esbatalm, ebabx. 2014 et [www.artbytelephone.com](http://www.artbytelephone.com)

6. [www.chrematistique.fr](http://www.chrematistique.fr)

Le quatrième ouvrage sera constitué du présent séminaire. <http://www.chrematistique.fr/livre-vi/>

Pour un résumé : <http://www.chrematistique.fr/doc-02-sommaire/>  
*Livre I* : <http://www.chrematistique.fr/livre-i/>  
*Livre II* : <http://www.chrematistique.fr/livre-ii/>  
*Livre III* : <http://www.chrematistique.fr/livre-iv/>

Pour le dire autrement : la philosophie est un mode particulier d'observation du *monde* (comme relation réel-réalité) en ce qu'il est constitué d'êtres *sensibles autonomes*. La philosophie (dont le sens étymologique signifie *entretenir une relation à ce qui a accumulé de l'expérience*) naît en un espace qui s'oppose de manière évidente à deux autres espaces, celui du *nomos empsukhos* (l'Égypte et la Perse) et celui de la *révélation* (Jérusalem). La philosophie commence à partir du moment où il faut définir les relations entre des êtres considérés comme *autonomes*. Philosophie est donc le nom de ce qui pense la relation entre l'être et la gouvernance. Philosophie est dès lors le nom d'une attention

toute particulière à la manière dont nous décidons de penser les lois qui arraisonnent *perception et existence*. L'origine de la philosophie se situe précisément dans une mise en garde sur la manière dont nous pensons et acceptons les modes de gouvernance.

Pour qu'une théorie de l'œuvre soit envisageable il faut être en mesure de penser ce qui a constitué la philosophie occidentale. Elle commence précisément avec Platon dès lors qu'il faut catégoriser deux nouveaux concepts pour le commun, celui de *sujet* (*hupokeimenon*) et celui d'agir (*poiësis*). En somme la philosophie est l'interprétation du rapport que nous *formalisation* et que nous instaurons entre ce qui tient la possibilité que quelque chose soit et ce qui fait que ce *quelque chose* soit ouvert à l'usage. Autrement dit – pour le dire autrement – penser les codes qui règlent l'ordre de ceux qui *produisent* et de ceux qui *usent*. La philosophie est donc une discipline particulière qui pense l'histoire des règles qui déterminent *production et usage*.

Or il y a deux manières de penser ces « règles », soit de manière théologique, soit de manière philosophique : cela signifie que l'humanité matérielle est *simplement* divisée entre ceux qui pensent que la loi est imposée de l'extérieur et est impérative (théologie et métaphysique) et ceux qui pensent que la loi est construite par le commun (la tradition philosophique).

Pour *accomplir* la tâche qui est la sienne – penser la relation entre l'*acte* et l'*usage* – la philosophie a proposé un certain nombre de structures théoriques. Ces structures nous les nommons *relations silencieuses*. Elle sont au nombre de quatre : le *pharmakéion*, l'*arkhè*, la *khbrësis* et la *poiësis*. Pour le dire autrement, la dialectique irrésolue de la relation au monde, la question de la gouvernance, la question de l'usage et la question de l'œuvre. Or pour chacune de ces relations est maintenu, depuis l'antiquité – c'est-à-dire depuis le moment où advient la philosophie – un *silence* ou plus exactement le modèle de ce qui *ne peut être autrement* que silencieux : c'est ce que nous nommons *métaphysique*. Métaphysique est le nom d'une partie de la philosophie qui s'occupe de penser les *causes*, autrement dit les principes premiers (*arkhè*). La métaphysique commence donc à partir de l'interrogation sur le mouvement et l'agir, c'est-à-dire commence avec l'interprétation de la *volonté*.

Les traditions *philosophiques* fondent le rapport que l'être entretient au monde sur la possibilité de discuter et de construire la loi (de la théorie de la *liturgie* comme interprétation de l'opérativité publique à celle de la *laïcité* comme interprétation du commun, du *laïos*). La philosophie est donc l'histoire de cette relation conflictuelle et ouverte.

Et c'est enfin précisément ce qui fonde notre plus extrême *actualité* : du capitalisme aux théories contemporaines de l'état.

ὑποκείμενον en tant que pensée du substrat, du support.

*Pharmakéion* est la relation don-dose (pour cela consulter le texte publiée dans la revue *Pharmakon* n°1, 2014). *Arkhè* est la relation commencement-commandement (pour cela regarder l'ensemble du travail *Home Sacer* de Giorgio Agamben). *Khbrësis* est la relation fourniture-usage (pour cela regarder l'ensemble du travail *Chrématisique*). *Poiësis* est la relation opérativité-inopérativité, donc celle qui regarder notre rapport à l'agir et aux dispositifs. L'ordre de ces *relations silencieuses* n'est ni signifiant ni logique. Il est simplement *historique* par rapport à l'histoire de la philosophie. L'ordre de ces *relations silencieuses* n'est donc pas hiérarchique. Elles doivent être tenues, *ensemble*. Leur appréhension et leur interprétation est ce que nous nommons *pensée*. L'interprétation historique de leurs relations est ce que nous nommons *philosophie*.

Cette distinction (philosophie - théologie) peut être aussi nommée par l'opposition entre Athènes et Jérusalem. Toute la pensée occidentale n'aura été (et n'est) qu'un long conflit entre la possibilité de penser la loi comme la parole de Dieu (l'indiscutabilité comme fondement des trois monothéismes) et la possibilité de penser la loi comme la parole de l'être autonome. (donc sa *discutabilité*).

Pour une approche de cette problématique voir *Le Manteau de Spinoza*, Ivan Segré, La Fabrique, 2014.

C'est encore précisément ce qui fonde ce que l'on nomme *politique*. *Polis* (lieu habité) est le lieu où « s'éprouve » la relation du *nomos* (le code) et de l'*ergon* (l'œuvre). Cette relation est dès lors pensée de deux seules manières : sous le mode de l'*obéissance* ou sous le mode de l'*interprétation*. Ce qui signifie que nous n'avons que le choix d'obéir ou de pouvoir discuter la loi. Les monothéismes (le religieux) fondent le rapport que l'être entretient au monde sur l'obéissance (de la théorie de la servitude – le *doulos* – à celle de la servitude volontaire).

Or, tandis que la philosophie se maintient comme un avertissement sur la « nuisibilité » elle s'attache à ne déterminer que les causes premières des choses, en tant qu'elles sont alors objets et sujets. Dès lors la philosophie n'est plus une mise en garde mais une discipline instrumentalisée par le pouvoir – quel qu'il soit – en vue de déterminer et de prouver les causes premières et de légitimer ainsi les formes de gouvernance. Il y a donc une histoire de philosophie, mais elle est très courte : pour le reste il s'agit d'une histoire de la métaphysique. C'est précisément en ce sens qu'il est possible d'entendre le propos de Martin Heidegger qui consiste à énoncer qu'il y a un achèvement de la philosophie (en tant que métaphysique).

Dès lors, en tant que métaphysique, la philosophie tente de déterminer, à partir des principes premiers (du *fonds*), les qualités essentielles de chaque être en vue de penser les relations entre *essence* et *existence*, c'est-à-dire les relations entre les qualités fondatrices et les modes d'existences. Ceci porte le nom de *gouvernementalité*. Gouvernentalité est le nom que nous donnons à ce qui impose à partir de la détermination d'une essence (d'une qualité) un mode propre d'existence. Or, ce qui est nommé *modernité* est précisément le signe d'une interrogation sur cette *relation*. Moderne est une manière d'interroger la relation *essence-existence* : il suffit pour cela de proposer l'abaissement des contraintes de l'essence (la qualité de l'être à son minimum est que *l'être est en tant qu'il est*) pour ouvrir les modes d'existence. Ceci porte le nom d'ontologie libérale. Elle est donc une tentative de *libérer* les modes d'existence des catégories des essences. Or si nous admettons que *la modernité n'a pas exactement eu lieu*, ou plus précisément, que nous sommes *des modernes sans modernité* alors il nous faut penser ce que signifie aujourd'hui cette gouvernementalité. Ce que signifie faire de la philosophie, après le *tournant*, consiste précisément à penser ces gouvernementalités et les conséquences sur notre *vivabilité*, c'est-à-dire sur nos modes de vie. C'est ce que nous tentons de

Il est parfaitement envisageable de dater l'existence de la philosophie (comme pensée et non comme métaphysique) à avant Platon (quelques décennies) et à après Heidegger (depuis 1964). Ce qu'il y a entre ce nomme *métaphysique*. Nous devons penser à partir de ces termes.

*Libéral* est ce qui ne rencontre ni ne s'impose de contraintes.

Voir pour cela Jean-François Lyotard, *La condition post-moderne*, Minuit, 1979, Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*, La découverte, 1991, Pierre-Damien Huyghe, *Modernes sans modernité*, Lignes, 2011. Voir Giorgio Agamben, *Le Règne et la gloire*, Seuil, 2008.

*La fin de la philosophie et la tâche de la pensée*, in *Questions III & IV*, Gallimard, 1969.

C'est encore précisément le sens du terme *cybernétique* (*kubernêtikos*) en tant que théorie systémique et hyper-systémiques des qualités et des modes afférents à ces qualités.

Voir à ce propos l'ouvrage *Formes et objet, un traité des choses* de Tristan Garcia, Puf, 2011 et [http://www.chrematistique.fr/tristan\\_garcia/](http://www.chrematistique.fr/tristan_garcia/)

Nous empruntons le concept de *tournant* à Heidegger : c'est précisément le titre de la quatrième conférence prononcée en décembre 1949 à l'université de Brème : *Das Ding (la chose)*, *Das Gestell (le dispositif)*, *Die Gefahr (le péril)*, *Die Kerbe (le tournant)*.

penser à partir d'une critique de l'opérativité et à à partir de la *chrématistique*.

THÈSE 1 : nous proposons de comprendre l'histoire de la pensée de la manière suivante : ce qui constitue le fondement de l'épreuve de la philosophie est l'invention – après le nom de la langue – du *non-de-la-langue*. Il est essentiellement contenu dans le *a* privatif grec et le *ne* latin. C'est l'épreuve que nous nommons de la *négation*. Cette épreuve devient silencieuse à partir de la pensée morale philosophique et à partir de la pensée morale du monothéisme chrétien. Il faudra attendre la modernité pour que nous puissions repenser la négation à la fois comme *Aufhebung* chez Hegel et comme contradiction chez Adorno. Cependant si la modernité n'a pas *réellement eu lieu*, alors l'épreuve de la négation non plus. Ce que nous nommons post-modernité est l'épreuve de l'impossibilité de cette *négation*. Elle est alors l'épreuve, non du *a* et du *ne*, mais de *de* latin comme épreuve de l'impossibilité de l'unicité. Ce que philosophie signifie est précisément l'interprétation, dans l'impossibilité de la négation, de la *séparation (de)*. C'est ce que nous interprétons comme étant la *tâche de la pensée*.

Il faut être en mesure de lire l'épreuve de ce *de-* dans une constellation de propositions : la *différance* et la *dissémination* chez Derrida, la *différenciation éthique* chez Foucault, la *différence* et le *désir* chez Deleuze, le *Gestell* chez Heidegger, le *sacer* chez Agamben, etc.

THÈSE 2 : Nous proposons alors que soit pensé un certain nombre de concepts pour tenter de lire cette *séparation*, au nombre desquels il nous faudra tenter de penser les concepts de *déclassement* et de *disqualification*. C'est précisément pour cette raison que le séminaire s'intitule *pour une contribution à une théorie critique de la disqualification de l'œuvre*.

Voir à ce propos, Martin Heidegger, *Parménide* (1942), Gallimard, 2011.

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, 1807.

Th. Adorno & M. Horkheimer, *Dialectique de la raison* (1944), Gallimard, 1983.

Theodor Adorno, *Dialectique négative* (1966) Payot, 1978.

7 octobre 2014